

LA MORT ET LA PAROLE CHEZ LES MOFU-GUDUR (CAMEROUN)

Daniel BARRETEAU

RÉSUMÉ

La mort, sujet sensible et pour ainsi dire "familier" chez les Mofu-Gudur, population "païenne" du Cameroun, donne lieu à des attitudes d'évitement, de retenue, et se traduit par une abondance d'expressions et d'euphémismes dans le langage. Trois sortes de données sont répertoriées et analysées dans cette étude : des termes (verbes, idéophones, noms) ou des locutions traduisant les concepts de "mourir", "mort", "cadavre" dans différents contextes ; des proverbes ou sentences proférés à l'occasion d'un deuil ou faisant allusion à la mort ; des noms de naissance se référant également à la mort, souvent en réponse à des événements antérieurs dans la famille ou le voisinage. L'extraordinaire richesse de ce corpus témoigne de l'importance que les Mofu accordent à la mort, élément essentiel dans leur "philosophie de vie".

Mots-clés : mort, mots, expressions, proverbes, anthroponymes, mofu-gudur, tchadique, Cameroun.

ABSTRACT

DEATH AND LANGUAGE FOR THE MOFU-GUFUR PEOPLE (CAMEROON)

Death, a very sensitive and so to say "common" topic for the Mofu-Gudur people, a "pagan" ethnic group in Northern Cameroon, is accompanied by special attitudes of avoidance and restraint, by a great variety of words and euphemisms in the language. Three ranges of documents are here enclosed and analysed: words (verbs, ideophones and nouns) or expressions meaning "to die", "death", "corpse" in different situations; proverbs or "maxims" which are uttered along funerals or dealing with death; birth names, mainly in response to previous events in the family or in the vicinity. The amazing richness of these data reveals the importance of death for the Mofu-Gudur people: it is a main topic in their "philosophy of life".

Keywords : death, words, expressions, proverbs, anthroponyms, Mofu-Gudur, Chadic, Cameroon.

*
* *

Lorsque le chef de Gudur meurt, il n'est pas possible d'annoncer ouvertement sa mort. On doit utiliser des expressions métaphoriques telles que "le chef est tombé", "l'arbre s'est écroulé" ou "l'abri s'est effondré". On ne le "pleure" pas mais, au contraire, on affiche une grande sérénité. La permanence de la chefferie est essentielle, le chef ne peut pas disparaître : "Le roi est mort. Vive le roi !". Un code régit donc les expressions à utiliser dans cette circonstance.

Parler de la mort de quelqu'un n'est pas une affaire banale. Des précautions, oratoires et gestuelles, doivent être prises vis-à-vis des interlocuteurs. On ne peut pas arriver directement dans une famille pour annoncer la mort d'un parent proche. Il faut d'abord "ouvrir la parole", *mewurey méy*. Le "messenger du mort", *más laŋ ŋgá vagay*, se tient à une certaine distance de la maison et appelle quelqu'un. Celui-ci transmettra le message, seulement après le repas ou seulement le matin si cela se passe la nuit.

Lorsqu'un vieux meurt dans sa maison, on peut dire, par exemple : "il a fermé les yeux", *tá dápá dey sém*, ou "il s'est tourné contre le mur", *te mbədəy dey sém á dey gezléŋ*. On ne dira pas brutalement : "il est mort", *tá məcəy sém*. Le choc émotionnel serait trop fort. Les formules les plus courantes sont "Untel n'est plus", *áŋga dáa sabá* (litt. lui, il n'y a plus), ou "Untel est parti", *áŋga sém*. Par la suite, les cris des femmes et des hommes suffisent pour prévenir les voisins. De même, ce sont souvent les cris d'une mère qui signalent la mort d'un enfant.

Ce type de comportement, fait de retenues et d'évitements, se traduit dans le langage par un certain nombre d'euphémismes. Cela s'observe certainement dans d'autres ethnies du Nord-Cameroun, encore que le "style direct" semble être plutôt de règle dans certaines populations africaines. Si la mort resserre les liens sociaux, les paroles échangées en la circonstance contribuent à créer un climat, tout comme les gestes et les rites, et sont soumises à des règles précises.

Il y a d'une part une obligation de réserve vis-à-vis des proches, une compassion qui se manifesterait par l'emploi d'euphémismes, d'expressions anodines ne désignant pas directement le drame qui se joue. On est donc tenu à modérer ses sentiments, à taire ses ressentiments. Le mort se trouve alors paré de toutes les vertus.

D'un autre côté, le simple terme de "mourir" -qui peut traverser les siècles comme on le voit à travers la racine *MWT qui s'est maintenue dans l'ensemble des langues chamito-sémitiques- ne peut pas suffire à exprimer toutes les situations, tous les sentiments, les sympathies comme les antagonismes, si bien qu'une quantité d'expressions parallèles seront employées, dans d'autres contextes, en l'absence des parents et amis du défunt, pour caractériser les circonstances précises de la mort, pour dévaloriser ou critiquer la personne en cas de conflit.

Cette étude des paroles qui traduisent et accompagnent la mort chez les Mofu-gudur n'est qu'une première approche de cette question. L'essentiel des données m'a été communiqué par deux informateurs, Jean-Claude Fandar et Alioum Bayo Mana, auxquels j'exprime toute ma reconnaissance. Le sens très précis des idéophones, en particulier, ou les contextes d'attribution des noms de naissance gagneraient certainement à être cernés de plus près.

Dans cet article, nous rapporterons et analyserons trois sortes de documents :

- des termes ou des locutions traduisant les concepts de "mourir", "mort", "cadavre" dans différents contextes, en distinguant les verbes, les idéophones et les noms ;
- des proverbes ou sentences proférés à l'occasion d'un deuil ou faisant allusion à la mort ;
- des noms de naissance se référant à la mort, souvent en réponse à des événements antérieurs dans la famille.

D'autres domaines de la littérature orale, où la mort a un rôle important, tels que les contes, les chants (improvisés), la divination, n'ont pas été abordés ici. Ils demanderaient une étude spécifique à eux seuls.

D'une manière générale, on ne peut qu'être frappé par l'extraordinaire diversité, par la richesse de ce corpus : environ 50 termes et locutions pour traduire les concepts de "mourir", "mort", "cadavre" ; autant de proverbes et de noms de naissance se référant également à la mort. C'est un sujet sensible, manifestement préoccupant pour les Mofu-Gudur.

La richesse expressive dans ce domaine de la mort est comparable à celle que l'on observe, par exemple, dans le domaine du milieu naturel pour cette population très attachée à la terre (milieu végétal et animal), ou pour certaines techniques bien maîtrisées (poterie, forge, agriculture, vannerie). De toute évidence, la mort représente (hélas) un domaine presque "familier" pour cette population qui a bien conservé sa religion traditionnelle, le "culte des ancêtres". La mort est omniprésente dans leur quotidien, elle représente un élément essentiel dans leur "philosophie de vie". Ce n'est jamais un sujet de plaisanterie.

1. Termes et expressions traduisant la mort

1.1. Verbes et locutions verbales

Les deux premiers verbes (1-2) sont les plus communément employés pour "mourir" et "tuer", eux-mêmes ayant des emplois secondaires parfois très intéressants. Viennent ensuite des expressions atténuées, indirectes ou métaphoriques (3-10) : "fermer les yeux", "se tourner vers le mur", "se coucher", "se reposer", "se coucher la tête en bas", "être recouvert par l'obscurité". L'expression "envelopper (un cadavre avec une peau)" fait évidemment allusion à la pratique funéraire. Plusieurs expressions réalistes s'appliquent à des vieillards qui "meurent au bout de leur force", qui "s'acheminent doucement vers la tombe" (11-13). Des verbes concernent expressément le chef ou des personnages importants (18-22). Pour les jumeaux, les idées de "fuir", de "partir", sont communément employées pour camoufler leur disparition considérée comme dangereuse (23-25). Les expressions suivantes sont plutôt désobligeantes et ne sauraient être proférées en présence de membres de la famille : mourir en étant considéré comme malhonnête, avare, esseulé (26-30), mourir subitement des suites d'un adultère ou emporté par des sorciers (31-33). Enfin, des verbes traduisent des calamités : "mourir de soif", "mourir en grand nombre", "être décimé" (34-36).

[1] *méməcey* : (intr.) 1. mourir ; 2. *méməcey fá may* (litt. mourir sur faim) mourir de faim, avoir très faim ; 3. *méməcey fá may ngá yám* (litt. mourir sur faim de eau) mourir de soif, avoir très soif ; 4. *méməcey fá mǎndərzáy* mourir de peur ; 5. *méməcey fá hwáray* mourir de honte ; 6. *méməcey fá sləre* (litt. mourir pour le travail) s'épuiser au travail, travailler très durement ; 7. *méməcey fá matakwa*m mourir d'envie ; 8. *méməcey fá ngwas* (litt. mourir sur une femme) être très épris d'une femme, être éperdument amoureux d'une femme ; 9. *méməcey fá zána, sírla*, etc. avoir très envie d'un habit, d'un pantalon, etc. ; 10. *méməcey (kudəy)* ne plus être en érection (pénis) ; (tr.) 11. *méməcey ray* (litt. mourir tête) reprendre sa forme normale (pour le pénis après avoir uriné) ; 12. *méməcey waw* (litt. mourir le feu) éteindre ; 13. *méməcey kuray* (litt. mourir l'urine) uriner (les Mofu considèrent que tout ce qui est dans le corps est vivant ; l'urine meurt dès qu'elle est rejetée du corps).

- *dákw tá məcey sém* "la chèvre est morte"

chèvre-elle+*virt.*-mourir-*irr.*

"la chèvre est morte"

- *kudəy tá məcey sém*

pénis-il+*virt.*-mourir-*irr.*

"le pénis n'est plus en érection"

- *yá məcəy waw*

je-mourir-feu

"j'éteins le feu"

- *á məcey kuráy mēdey mēsəy ngá bá*

il-mourir-urine-face-beau-père-son-*nég.*

"il n'urine pas en présence de son beau-père"

[2] *məkədey* : 1. frapper, battre ; 2. *məkədey vagay* (litt. frapper-cadavre) tuer ; 3. *məkədey vaw vagay vagay* (litt. frapper-corps-cadavre-cadavre) s'entretuer

- *vár ta kədə ndaw maráw sém*

pluie-elle+*rév.*-frapper-homme-vieux-*irr.*

"la pluie a frappé un vieux"

- *ndəhay a kədəm vaw vagay vagay*

gens+*pl.*-ils-frapper-corps-cadavre-cadavre

"les gens se battent à mort" (*vagay vagay* est un idéophone dérivé de *vagay* "cadavre")

[3] *médəpəy dey* : 1. fermer l'œil ; 2. mourir. On emploie ce verbe avant l'annonce de la mort (*mewurey méy* "ouvrir la parole"), juste lorsque que la personne vient de mourir.

- *tá dəpá dey sém, tuway*

il+*rév.*-fermer-œil-*irr.*-pleurer

"il a fermé l'œil, pleure"

- [4] *metəbzléy dey* : 1. fermer les yeux ; 2. mourir. On dit cela lorsque le malade est à l'agonie et meurt avec des gens à côté de lui. Lorsqu'il est mort, on lui ferme les yeux. S'il ne peut plus les rouvrir, on sort de la maison et on dit aux autres qu'il a fermé les yeux définitivement.
- *ānga ta təbzlá dey sém*
lui-il+*rév.*-fermer-œil-*irr.*
"il a fermé les yeux (il est mort)"
 - *təbāzl dey nā, tée-té*
fermer-œil-*top.*-calme
"il a fermé les yeux, il est au repos"
- [5] *membəđéy dey ā dey gezlén* : (fig.) mourir (litt. "se tourner vers le mur"). Souvent, avant de mourir, le malade se tourne vers le mur. Lorsqu'un malade demande qu'on le tourne vers le mur, cela signifie qu'il se prépare à mourir. Il ne veut plus voir les hommes sur terre mais rejoindre ses ancêtres. On emploie cette expression pour cacher la vérité aux enfants. C'est une façon de les calmer.
- *ka mbəđéy dey ā dey gezlén, ka mbəgdāya cāy daw papāy ?*
tu-tourner-œil-à-direction-étable-tu-laisser+moi-fini-*quest.*-père+mien
"tu te tournes vers le mur, tu m'abandonnes, mon père ?"
- [6] *méney (tā ney)* : 1. se coucher, s'étendre ; 2. mourir. Ce sont les parents du défunt qui emploient ce verbe pour louer ses mérites. La tradition rapporte que le cadavre entend ce que l'on dit mais ne peut et ne veut pas répondre.
- *kā ney, mā cakā mé, papāy ?*
tu-coucher-*rel.*-faire+toi-quoi-père+mien
"tu te couches, quel mal as-tu, mon père ?"
 - *mācay tā nadā sém*
maladie-elle+*rév.*-coucher+*caus.*-*irr.*
"la maladie l'a étendu"
- [7] *meməskey vaw* : 1. se reposer ; 2. mourir. Quand les filles ou les femmes apparentées au mort pleurent en chantant, elles emploient cette locution. Elles veulent signifier que leur père ou leur frère a beaucoup travaillé dans sa vie. Maintenant, il se repose.
- *papāy tā gərey sém, fá məskey vaw*
père+mien-il+*rév.*-fatiguer-*irr.*-*progr.*-reposer-corps
"mon père est très fatigué, il se repose"
 - *ka mā məskey vaw cāy nā, kā zəlyā papāy*
tu-*rel.*-reposer-corps-fini-*top.*-tu-appeler+moi-père+mien
"quand tu te reposeras (dans ta tombe), appelle-moi, mon père"
 - *papāy a məskey vaw āndā bay*
père+mien-il-reposer-corps-comme-chef
"mon père se repose comme un chef"

- [8] *méney ray má jur jú r* : se coucher la tête en bas. Cette expression, communément employée dans le sens de "mourir", signifie que le cadavre se couche avec la tête en bas, contrairement à ce qui l'on fait ordinairement, quand on est en vie.
- *ká ney ray má jur jú r, ka má mæckáya daw?*
tu-coucher-tête-renversée-toi-mort-question
"tu te couches la tête en bas, es-tu mort ?"
- [9] *maz érmey* : 1. couvrir (la terre) ; 2. être dense (herbes) ; 3. couvrir (obscurité) ; 4. s'emparer de quelqu'un (sommeil) ; 5. mourir
- *slam maz érmakáya*
"le monde est couvert"
 - *tavád zəram, zəram, a zəram slam*
"la nuit couvre le monde"
 - *dəkzi leleb fá z érmawa*
"une obscurité totale est en train de couvrir le monde"
 - *slam fá z émey*
"le monde est en train de se couvrir d'obscurité"
 - *dár fá z érmá papáy*
sommeil-*progr.*-couvrir+lui-père à moi
"le sommeil est en train de s'emparer de mon père"
 - *dár z é rém, a z é rma*
sommeil-couvrir-il-couvrir+lui
"le sommeil s'empare de lui"
 - *dár z ərem, z ərem, a z érmá dey*
sommeil-couvre-couvre-il-couvre+lui-œil
"le sommeil couvre les yeux"
- [10] *mef ədey* : 1. enrouler (un turban, un coussinet), envelopper (un cadavre avec une peau) ; 2. mourir des suites d'une courte maladie
- *macáy a z lár ngá akwána káa gwáy na, ta f ədey sém*
maladie-elle-commencer+lui-hier-là-seulement-*top.*-il+*rév.*-
envelopper-*irr.*
"il n'a été malade que depuis hier, et voilà qu'il est enveloppé dans son linceul"
- [11] *mep əlkwey* : 1. marcher lentement, à pas pesants, avec une canne ; 2. mourir des suites d'une longue maladie
- *ndaw dáa macáy mev éy kúráw héyey ta p əlkwey sém d əb á*
homme-dedans-maladie-année-dix-celui-là-il+*rév.* marcher lentement-
irr.-alors
"l'homme qui était malade depuis dix ans est mort maintenant"
 - *macáy ngá héyey ta p əlkwadá sém*
maladie-sienne-là-elle+*rév.*-mourir+*caus.*-*irr.*
"sa longue maladie a fini par le tuer"

- [12] *mekekəlhey* : mourir au bout de ses forces, tranquillement (pour un vieux), être à l'agonie
 - *papáy fá da kékəlhey cáy ná, a mbədyá méy lá*
 père+mien-*progr.-virt.*-mourir-term.-*top.*-il-confier+moi-parole-*acc.*
 "lorsque mon père était sur le point de mourir, il me confia ses secrets"
- [13] *mekəkəlhey* : 1. reculer, rentrer ; marcher doucement ; 2. élaguer (un arbre), dégarnir (les cheveux) ; 3. partir doucement, mourir au bout de ses forces, être à l'agonie
 - *ndaw á fá da kékəlhey*
 homme-le-*progr.-virt.*-mourir doucement
 "l'homme va mourir, il est à l'agonie"
 - *papáy fá da kékəlhey cáy ná, a mbədyá méy lá*
 père+mien-*progr.-virt.*-agoniser-fini-*top.*-il-échanger-parole-*acc.*
 "lorsque mon père fut sur le point de mourir, il me révéla ses secrets"
- [14] *membəđéy dábá* : 1. tourner le dos à quelqu'un ; 2. abandonner. Cette formule s'emploie après l'enterrement.
 - *ya key sləra bá ná, papáy ta mbəđíya dábá sém, ma dá vəliyá cek ngá zəmey wa ?*
 je-faire-travail-*nég.-top.*-père+mien-il+*rév.*-tourner-dos-*irr.-rel.-virt.*-donner+moi-chose-pour-manger-qui
 "si je ne travaille pas, puisque mon père m'a abandonné, qui pourrait me donner à manger ?"
- [15] *méəndey, mehəndey* : 1. amener, prendre, emporter ; 2. emporter pour de bon, achever (quelqu'un qui était malade depuis longtemps)
 - *mácay taa ndá ndaw masa macáy hēyey sém*
 maladie-elle+*rév.*-prendre-homme-qui a-maladie-là-*irr.*
 "la maladie a fini par l'emporter"
 - *macáy daw káa ná, a hándáya lá*
 maladie-mienne-là-*top.*-elle-emporter+moi-*acc.*
 "cette maladie m'emportera"
- [16] *meméy* : 1. retourner, revenir ; 2. s'en retourner (dans le ventre de sa mère, pour un bébé)
 - *bəzey gendéz (ou vendéz) ta méy sém*
 enfant-bébé-il+*rév.*-retourner-*irr.*
 "le bébé est retourné (il est mort)"
 - *bəzey é a méy dáa zlézleə*
 enfant-le-il-retourne-dans-coin intime des femmes
 "ce bébé s'en retourne dès la naissance dans le coin intime (là où les femmes font leur toilette et accouchent)"
 - *ka key mándərzáy ámba ka méy ngá cew a hwád, ká bəzey gendéz daw ?*
 tu-faire-peur-pour-que-tu-retourner-pour-deux-dans-ventre-toi-enfant-bébé-*quest.*
 "tu as peur comme si tu devais retourner dans le ventre de ta mère, es-tu un bébé ?" (expr. proverbiale)

- [17] *mēndəvəy* : 1. finir, terminer ; 2. mourir accidentellement, causer la mort accidentellement. On emploie ce verbe quand le malade meurt en présence des gens. Il transpire puis son cœur s'arrête de battre. On dit qu'il a "fini par mourir" d'un accident "régulier".
- *gudrāŋw tá ndəvəy ndəhay gā*
goudron-il+*rév.*-finir-gens+*pl.*-beaucoup
"la route bitumée a causé la mort de beaucoup de gens"
 - *slā daw hay tá ndəvam sém*
bœufs-miens-*pl.*-ils+*rév.*-finir-*irr.*
"mes bœufs sont tous morts"
 - *mesəfney tá ndəvey sém*
souffle-il+*rév.*-finir-*irr.*
"sa vie (son souffle) est finie"
- [18] *mesəlŋgwéy* : 1. démancher (une houe) ; 2. quitter ce monde en se faisant regretter (pour quelqu'un qui a beaucoup d'enfants).
- *papā míya ta səlŋgwā fandákwar sém*
père-notre-il+*rév.*-quitter+*appl.*+nous-*irr.*
"notre père nous a quitté malheureusement"
- [19] *mebəzlhey* : 1. casser (branche, bras), arracher (feuilles) ; 2. mourir (pour quelqu'un d'important dans une famille)
- *āla dāa sabā, wáy la ta bəzlhey sém*
nous-il y a-ne plus-maison-notre-elle+*rév.*-casser-*irr.*
"nous sommes perdus, notre famille est décapitée (le chef de famille est mort)"
- [20] *mebəzléy* : 1. (s')écrouler (pour un hangar), (se) détruire ; 2. avorter ; 3. mourir (pour le chef). Ce verbe est employé uniquement pour les cas d'avortement et pour l'annonce de la mort du chef : le chef est considéré comme un abri dont l'ombre couvre tout le monde.
- *wudéz ta bəzléy sém*
arbre-il+*rév.*-écrouler-*irr.*
"l'arbre s'est écroulé (le chef est mort)"
 - *ndaw məzlā ā ləvey : kúđŋgúle wudéz ta bəzléy sém*
homme-forgeron-il-dire-dommage-arbre-il+*rév.*-écrouler-*irr.*
"le forgeron dit : dommage, l'arbre s'est écroulé"
- [21] *métəđey* : 1. tomber ; 2. mourir (pour un chef). On considère qu'il était debout lorsqu'il était vivant.
- [22] *médəməy* : 1. tomber ; 2. mourir (pour un chef que l'on considère comme un grand abri)
- *báy la tá đəməy sém*
chef-notre-il+*rév.*-tomber-*irr.*
"notre chef est tombé (il est mort)"

- [23] *mesəmdəy* : 1. fuir, s'esquiver, se cacher en s'enfuyant, se sauver ; 2. mourir suite à une colère (pour les jumeaux). Les jumeaux ("chose de l'œil") sont les vrais enfants de Dieu, ils ne peuvent pas mourir. Cependant, ils peuvent provoquer la mort quand ils se fâchent. C'est pourquoi les parents des jumeaux doivent faire très attention pour éviter leurs colères. Ils peuvent causer leur propre mort ou la mort de leurs parents.
- *cek ngá dey ta səmdəy sém manjá kuléy tá má nda səpéy*
chose-de-œil-il+*rév.*-fuir-*irr.*-parce que-sacrifice-il+*rév.*-*rel.*-comme-attendre
"les jumeaux sont morts parce qu'on n'a pas bien fait leur sacrifice."
 - *cek ngá dey ta səmdəy sém ná, a máwa áa slémá*
chose-de-œil-il+*rév.*-fuir-*irr.*-*top.*-il-revenir+*rapp.*-dans-endroit
"si un jumeau meurt à la suite d'une colère, il peut renaître au prochain accouchement"
- [24] *mésəhwey* : 1. se sauver, fuir ; 2. mourir pour un jumeau. Si un jumeau meurt, on ne peut pas dire : *tá məcey sém*, car l'autre mourrait aussi. Comme on dit que le premier s'est sauvé, le survivant a peur de lui et peut vivre longtemps.
- *cek ngá dey hay dá way ná, lánngar tá səhwey sém*
chose-de-œil-*pl.*-dans-maison-*top.*-l'un-il+*rév.*-fuir-*irr.*
"l'un des jumeaux qui était chez moi s'est sauvé (il est mort)"
 - *sáhw, á səhwéy dey pál*
fuir-il-fuir-fois-une
"il s'est sauvé un jour (sans être malade)"
- [25] *madaw* : 1. aller, partir, marcher ; 2. mourir, "partir" (pour les jumeaux ou un chef traditionnel). Lorsque les jumeaux meurent, on dit qu'ils partent chez leur mère, au ciel. Ils ne meurent pas.
- *Təbla a da daw ma já gwágwar*
Tebla (nom d'un jumeau) - il-*virt.*-aller- à cause - poulet
"Tebla va mourir à cause d'un poulet"
 - *ma tá háalay ta daw sém*
rel.-préparer-sacrifice-il+*rév.*-aller-*irr.*
"le maître de la terre est parti (il est mort)"
- [26] *mémbəzléy mbal* : (fig.) mourir en avare, en laissant beaucoup de biens (litt. "donner un coup de pied à la peau"). Désormais, il n'aura plus besoin de culotte en peau. C'est pourquoi il lui donne un coup de pied. Cette expression s'emploie pour se moquer d'une personne qui ne s'attendait pas à mourir, qui faisait trop d'économie sans penser à nourrir sa famille.
- *tá mbəzlá mbal sém, slá hay gédéd*
il+*rév.*-frapper-peau-*irr.*-bœufs-*pl.*-nombreux
"il est mort avare, en laissant beaucoup de bœufs"

- [27] *membəgɛy galaŋ* : mourir malhonnête (litt. laisser le sorgho rouge)
 - *ka cənɛy bá ná, ka mbəgdá galaŋ lá*
 tu-obéir-*nég.*-*top.*-tu-laisser+*caus.*-sorgho rouge-*acc.*
 "tu n'obéis pas, tu laisseras le sorgho rouge (tu risques la mort)"
 - *membəgɛy galaŋ máaya bá*
 laisser-sorgho rouge-bien-*nég.*
 "laisser le sorgho rouge est mauvais (mourir à cause d'une malhonnêteté est mauvais)"
 - *galaŋ mbák dá sí máyál ngá*
 sorgho rouge-laisse-dans-sous-vol-sien
 "le sorgho rouge a été abandonné à cause de son vol (il est mort à cause de son vol)"
- [28] *metərtəngwey* : mourir esseulée, pour une vieille femme, dans la nuit, les membres repliés comme quelqu'un qui souffre de froid ; mourir sans rien dire, en restant fâché avec sa famille
 - *á məcey tərtəŋw ta mɛvɛl*
 il-mourir-fâché-dans-foie
 "il est mort en étant fâché"
- [29] *mefəlŋwədəy* : être achevé (pour un moribond), crever. Ce verbe s'emploie comme moquerie, toujours en l'absence des membres de la famille du défunt.
 - *may ta fəlŋwədədádá ndaw á sém*
 famine-elle+*rév.*-achever+*caus.*-homme-*irr.*
 "la famine a achevé cette personne"
 - *mádáŋgwas ta fəlŋwədəy sém*
 vieille-elle+*rév.*-achever-*irr.*
 "la vieille femme est achevée"
 - *slá masa macáy hɛyey ta fəlŋwədəy sém*
 bœuf-qui a-maladie-là-il+*rév.*-crever-*irr.*
 "le bœuf qui était malade est crevé"
- [30] *məs lədmey* : mourir sans maigrir (pour les grosses bêtes)
 - *dákw ta slədmey sém*
 chèvre-elle+*rév.*-mourir-*irr.*
 "la grosse chèvre est morte sans maigrir"
- [31] *meebey sler, mehəbey sler* : mourir suite à un adultère (litt. casser une dent)
 - *mádáma taa bar sler sém á bəz gúla*
 adultère-elle+*rév.*-casser+lui-dent-*irr.*-à-petit-jeune
 "l'adultère a cassé une dent à un jeune homme (l'a tué)"
 - *bəzey a ley sáw dá paláh ná, mádáma ngáa bar sler*
 enfant-il-prendre-hasard-dans-plaine-*top.*-adultère-que-casser+lui-dent
 "le jeune qui sort trop, que l'adultère lui casse une dent"

- [32] **metuŋgwey** : 1. démancher une houe ; 2. (fig.) emporter (pour un sorcier), mourir subitement, emporté par un sorcier
 - **mesémédey tá tuŋgwá mamáy sém**
 sorcier-il+*rév.*-démancher-mère+mienne-*irr.*
 "un sorcier a emporté ma mère"
 - **ka pəkey ta tavád kaláh ná, a túŋgmaká lá**
 tu-promener-avec-nuit-trop-*top.*-ils-démancher+toi-*acc.*
 "si tu te promènes trop la nuit, les sorciers vont t'emporter"
- [33] **meebey dáy, mehəbey dáy** : mourir à la suite d'une chute, par sorcellerie (litt. casser le cou). La coutume veut qu'un jeune ne puisse mourir que par sorcellerie ; ou bien il est mangé par un sorcier, ou bien il est sorcier lui-même.
 - **taa buwa dáy sém dá ray wudéz**
 il+*rév.*-casser+rapp. -cou-*irr.*-dans-dessus-arbre
 "il s'est cassé le cou (il est mort de sorcellerie) en tombant d'un arbre"
 - **do' aa bá dáy ŋgá sebeleŋ**
 id.- il-casser-cou-de-jeune fille
 "le sorcier a cassé le cou d'une jeune femme"
 - **mesémédey bál, aa bá dáy ŋgá bəzey**
 sorcier-id.-il-casser-cou-de-enfant
 "un sorcier a cassé le cou d'un enfant"
- [34] **mehəskéy** : assécher ; mourir (de soif)
 - **yám həsák, a həskár dáy**
 eau-assécher-elle-assécher+lui-gorge
 "il meurt de soif"
- [35] **méŋgəzley** : 1. diviser, partager, soustraire ; 2. (intr.) mourir en grand nombre ; 3. (tr.) décimer
 - **ŋgəzlnđákwará zleléy ŋgá papá míya**
 partager+incl.+cela-richesse-de-père-notre
 "partageons-nous les biens de notre père"
 - **dəvá tá ŋgəz lá ndaw mágədaŋ zlee-zlé lá**
 panthère-elle+*rév.*-décimer-homme-fort-autrefois-*acc.*
 "la panthère a fait beaucoup de morts autrefois"
 - **dáhway dá wáy daw tá ŋgəzlam sém**
 chèvres+*pl.*-dans-maison-mienne-elles+*rév.*-mourir-*irr.*
 "mes chèvres ont été tuées en grand nombre"
 - **ŋgazl, ŋgazl, vəram á ŋgəzla hwáyak ŋgá dəmėw**
 décimer-décimer-guerre-elle-décimer-région-de-Diméo
 "la guerre a décimé les gens de Diméo"
 - **māŋgəzlkáya vaw sém dáa vəram**
 décimé+*part.*-corps-*irr.*-dans-guerre
 "nous nous sommes entretués pendant la guerre"

- [36] *mepes ley* : 1. perdre toutes les espèces ; 2. décimer, détruire
 - *ya paslá húlfađ ɲgá dāw dāw*
 je-perdre-semence-de-mil-mienne
 "je perd toutes les variétés de semence de mil"
 - *kwese-kwésé ta paslátíywa bəzá dāw hay cəpá*
 rougeole-elle+rév.-décimer+moi+rappr.-enfants+mien+pl.-tous
 "la rougeole a décimé tous mes enfants"

1.2. Idéophones

- [37] *sém* : 1. parti ; 2. (en fin de proposition) parti de manière irréversible, définitivement ; 3. (s'en aller) mort
 - *áɲga sém á Mārva*
 lui-parti-à-Maroua
 "il est parti à Maroua"
 - *mácay tá nadá sém*
 maladie-elle+rév.-coucher+caus.-irr.
 "la maladie l'a étendu (définitivement), l'a cloué au lit"
 - *áɲga sém*
 "il est mort (il s'en est allé)"
- [38] *báláláw* : (tuer) brutalement
 - *zézekw báláláw a kədá ndaw*
 serpent-brutalement-il-tuer-homme
 "le serpent tue les gens brutalement"
 - *fákáláw a kədá gúla lá ɲgáakwána báláláw*
 esprit de possession-il-tuer-jeune-acc.-hier-brutalement
 "l'esprit de possession a tué brutalement un jeune homme hier"
 - *máwúta a kədá ndaw báláláw*
 voiture-elle-tuer-homme-brutalement
 "les voitures tuent brutalement les gens"
- [39] *hə́dés1* : mourir subitement
 - *bəzey a səfnəy dey cew gwáy ná, hə́dés1*
 enfant-il-respirer-fois-deux-seulement-top.-mort
 "l'enfant respire deux fois seulement et meurt aussitôt"
- [40] *pám* : 1. éteindre brusquement ; 2. mourir brutalement (personnes, animaux)
 - *a da yingey ná, bəzey pám*
 il-virt.-déménager-top.-enfant-mourir brutalement
 "il allait déménager lorsque l'enfant est mort brutalement"
 - *mádáma, slá pám lá*
 purification-bœuf-mourir brutalement-acc.
 "le jour de la fête de purification, mon bœuf est mort"

- [41] **ndéfcáŋgwár** : mourir brusquement, suite à un choc
 - a kədā tās l nā, āŋga ndéfcáŋgwár
 il-frapper-couper-*top.*-lui-mourir sur le coup
 "il lui donne un coup sec, il meurt sur le champ"
 - káp, ya kórza nā ndéfcáŋgwár vagay
 fortement-je-saisir-*top.*-mourir sur le coup-cadavre
 "je l'ai saisi fortement, il en est mort sur le coup"
 - dák w káa bábəzá ndéfcáŋgwár lá
 chèvre-cette-petit-mourir subitement-*acc.*
 "cette chèvre a perdu brusquement son petit"
- [42] **túŋgúlāŋw** : 1. (se fâcher) en se bloquant, en ne bougeant plus ;
 2. (s'arrêter) net ; 3. (mourir) subitement
 - ka key tungulaŋw tungulaŋw fá me ?
 tu-faire-fâché-fâché-pour-quoi?
 "pourquoi te fâches-tu brusquement ?"
 - ndaw á məcey túŋgúlāŋw
 homme-il-mourir-subitement
 "l'homme meurt subitement"
- [43] **gbáy** : mourir de faim
 - may gbáy a bórzladá
 faim- -il-mourir
 "il est mort de faim"
- [44] **tétérém** : mourir (pour quelqu'un de gros)
 - āŋga tétérém kəně
 lui-mourir gros-ainsi
 "il est mort gros"
- [45] **bəmcáráf** : mourir (pour un petit animal)
 - yaa təfey hwardáf bəmcərəffá
 je-voir-lapin-mort petit
 "j'ai vu un petit lapin mort"
 - hwardaf bəmcáráf dá ray mahwáy
 lapin-mourir petit-dans-sur-courir
 "le petit lapin est mort en courant"
- [46] **səmtál** : mourir (pour un bébé) ; mourir en relâchant ses membres
 - bəzey səmtál dá hār daw
 enfant-mourir-dans-main-mienne
 "le bébé est mort dans mes bras"
 - bəzá hay səmtál səmtál cew
 enfants-*pl.*-mort-mort-deux
 "deux enfants sont morts"

[47] *slám, slém, slam slam* : mourir sans raison apparente, sans maigrir, sans être malade

- *dáhway fá lá slam slam cəpá*
chèvres+pl.-chez-nous-mourir-mourir-toutes
"les chèvres de chez nous meurent toutes sans raison"
- *ndaw á slém dey pál*
homme-le-mourir-fois-une
"l'homme est mort sans être malade"

[48] *tém* : mourir sans être malade (cf. *slám*)

- *ndaw á tém dey pál*
homme-le-mourir-fois-un
"l'homme est mort un jour subitement"
- *ndaw á tém ta vāv ngá*
homme-le-mourir-avec-corps-sien
"l'homme est mort subitement sans être malade"

[49] *já jǎfďǎŋ* : mourir piteusement, isolé et mal nourri

- *maakəla héyey já jǎfďǎŋ lá*
célibataire-là-mourir piteusement-acc.
"le célibataire en question est mort piteusement"
- *kah já jǎfďǎŋ lá ná, wárá ya kam máďay ta wa ?*
toi-mourir piteusement-acc.-top.-après-je-faire-conversation-avec-qui?
"si tu meurs seul, avec qui vais-je causer?"

[50] *n jǎrkwáďáy* : mourir d'ennui

- *n jǎrkwáďáy a daw*
d'ennui-il-aller
"il est mort d'ennui"

1.3. Noms

Pour désigner "le mort", en mofu-gudur, on utilise le terme *vagay*, qui désigne également le "cadavre" mais aussi les "chants et danses d'enterrement", les "funérailles", et *cəfa* pour les "secondes funérailles". Le terme courant pour la "tombe" est *cəvay*, mais on emploie aussi le terme *vəged* ou *ved* "trou".

2. Proverbes et sentences

Les "proverbes" mofu-gudur, contrairement à ceux des Beti du Sud-Cameroun par exemple, analysés par J.-F. Vincent et L. Bouquiaux, sont généralement très directs, sous forme de questions qui impliquent de façon évidente une réponse négative : "est-ce qu'on retourne dans le ventre de sa mère ?", ou sous forme d'assertion négative : "tu ne connais pas le jour de ta mort". Les véritables "proverbes" dans le sens de "vérité d'expérience, ou conseil de sagesse pratique et populaire commun à tout un groupe social, exprimé en une formule elliptique généralement imagée et figurée" (*Le petit Robert*), sont rares. Les Mofu pratiquent plutôt les "adages", les "sentences".

Analysés directement (selon les expressions véritablement employées) ou indirectement (selon leur usage et leur valeur), dans les proverbes suivants, on relève des informations ou des notions sur :

- les pratiques funéraires : le creusement du tombeau (1, 2), la peau pour envelopper la tête (3), les bandes d'étoffe en coton pour ceindre le cadavre (4), la brièveté et l'insignifiance des enterrements d'enfants (5, 6), la consommation des offrandes sacrificielles qui ne doit pas donner lieu à des réjouissances excessives, à des abus de nourriture (7, 8) ; la liberté (théorique) des veuves (9) ; les migrations suite à des décès répétés (10) ;
- les attitudes vis-à-vis des enfants : désirés afin de s'assurer une descendance (11), tenus en dehors des secrets des adultes (2), peu considérés lorsqu'ils meurent en bas âge (5, 6) et même déconsidérés s'ils ne peuvent aider leurs parents (12) ;
- les attitudes vis-à-vis des femmes : il est conseillé de ne pas les chérir excessivement surtout lorsqu'elles sont cause de désordre (3) ; de ne pas courir les femmes, cause des pires ennuis : "la mort est au bout du nez" (13) ; de laisser le libre choix aux veuves pour un nouveau mariage (9). Un proverbe semble poser la question de la force de l'amour par rapport à l'épreuve de la mort (14) : "Est-ce que tu mourras aussitôt après moi ?"
- l'irrévocabilité du temps (15, 16), la méconnaissance totale de son destin (17), la brièveté de la vie, assimilée à une "veillée" (18). Concernant la fin du monde, deux proverbes sont apparemment contradictoires : "est-ce que le monde a une fin ?" (19) et "le monde finira un jour" (20), le premier impliquant que l'on ne vive pas au jour le jour alors que le second appelle à une prise de conscience de sa vulnérabilité ;
- l'impuissance humaine devant la mort (21) contre laquelle il n'y a pas de remède (22) : la mort est elle-même considérée comme un "gris-gris" que l'on porte au cou dès la naissance (23) ; il est inutile de fuir devant un danger (10) ;
- les sentiments profonds de crainte et le désir de la mort (24) qui peut sembler "douce" (25), qui apporte la délivrance (26) ;
- les attitudes devant la souffrance : il n'y a pas de maladies bénignes (27), tout peut entraîner la mort mais il ne faut pas trop s'apitoyer sur son sort ; il faut s'accepter tel que l'on est, riche, pauvre ou orphelin (28) ; il est inutile de ressasser ses souvenirs (29), de formuler des regrets en voulant discuter après coup (30), de gémir et de pleurer (31, 32) ; même si une peine profondément ressentie peut entraîner la mort. Là encore, deux proverbes semblent contradictoires : (33) "est-ce que la souffrance tue ?" et (34) "la souffrance tue" ; le premier incite à ne pas s'enfermer dans sa souffrance ; le second est un constat : la douleur peut conduire à la mort ;
- l'égalité devant la mort où les différences sociales disparaissent : le chef meurt comme tout le monde (35), le pauvre ne ressent plus sa pauvreté (36), tout le monde finit au "niveau du sol" (37), mais l'inverse est aussi exprimé : "où est le tombeau d'un chien ?" (38) ;
- les excès de toute sorte qui peuvent conduire à la mort : dangers de la parole (39, 40), de l'exhibition des richesses (41), des envies mal contrôlées ("l'œil") (42), des relations désordonnées avec les femmes (13), des abus de confiance (43), de la paresse (44, 45), du travail mal fait (46) ;

- l'omniprésence de la mort, des esprits maléfiques : *maŋgəra* (47) (voir *faka law* dans les noms de naissance) ;
- la mort est assimilée au sommeil (48), à l'accouchement (49). La "honte" est encore pire que la mort (50).

- [1] *á mbəzám áa. ved tá dey daw ?*
 ils-entrer+*pl.*-dedans-trou-avec-œil-*quest.*
 "Est-ce qu'on entre dans la tombe vivant ?"
 On dit cela à celui qui pleurt beaucoup lors d'un enterrement. On ne peut pas entrer dans la tombe pour retrouver celui qui est mort, pour vivre avec lui. Il ne faut pas craindre la mort.
- [2] *a zləđám cəvay tá bəzá hay daw ?*
 ils-creuser+*pl.*-tombe-avec-enfants-*pl.*-*quest.*
 "Est-ce qu'on creuse une tombe avec des enfants ?"
 Il ne faut pas donner de mauvais exemples aux enfants, ne pas tout leur dire ni tout leur montrer. Il faut leur cacher en particulier les secrets nocturnes.
- [3] *a kəđám ŋgwas fá ray daw ?*
 ils-tuer-femme-sur-tête-*quest.*
 "Est-ce qu'on tue une femme pour (avoir une peau qui servira à envelopper) la tête ?"
 On dit cela à un homme qui chérit trop sa femme alors qu'elle cause beaucoup de désordre.
- [4] *ndaw fá bərzley ná, ma səpwa más laga taazak.*
 homme-*progr.*-agoniser-*top.*-on-chercher+*rappr.*-étouffé-avant
 "On cherche l'étoffe pour emballer la tête du cadavre avant qu'il agonise."
 Mieux vaut prévenir que guérir. Il faut être rapide en affaire.
- [5] *á zəmám kuley ŋgá bəzey daw ?*
 ils-manger+*pl.*-offrande-de-enfant-*quest.*
 "Est-ce qu'on mange l'offrande sacrificielle pour un enfant ?"
 Les parents ne consomment pas l'offrande sacrificielle pour un enfant qui est mort. On ne peut tirer aucun profit d'un enfant. Il ne faut pas donner beaucoup de choses à un enfant car il ne peut pas faire grand chose pour aider les parents.
- [6] *a vərndam dāa vagay ŋgá bəzey daw ?*
 ils-passer la journée + *pl.*-dans-enterrement-de-enfant-*quest.*
 "Passe-t-on une journée entière à l'enterrement d'un enfant ?"
 L'enterrement des enfants se passe très vite chez les Mofu. Il n'y a pas de sacrifice, pas de levée de deuil. La mort d'un enfant est considérée comme banale. On emploie ce proverbe lorsqu'on offre quelque chose à quelqu'un en disant que c'est pour l'enfant. Ce n'est rien.

- [7] a zəməm hwáď dáa vagay daw ?
 ils-manger+*pl.*-ventre-dans-enterrement-*quest.*
 "Est-ce que l'on abuse de nourriture pendant un enterrement ?"
 Peut-on tirer profit d'un deuil ? Bien qu'il y ait beaucoup à manger lors des funérailles (chacun apporte de la boule de mil, de la farine, de la bière de mil), il ne faut pas réclamer car la mort n'est pas une fête. Réclamer de la nourriture laisserait supposer que l'on souhaitait la mort du défunt.
- [8] a sām méy wuya ta méməcey daw ?
 ils-boivent-parole-réjouissance-avec-mort-*quest.*
 "Est-ce qu'on se réjouit de la mort ?"
 Il faut être prudent devant un danger. Tout le monde est à la merci de la mort. On dit cela à quelqu'un qui se réjouit de la mort d'autrui comme si lui-même ne devait pas subir le même sort. On le dit également à celui qui ne participe pas aux enterrements.
- [9] ŋgwas vagay á nǎkey zel ta hár ŋǎ.
 femme-cadavre-elle-regarder-mari-avec-main-sienne
 "La veuve choisit elle-même son mari."
 On dit cela aux membres de la famille du défunt qui convoitent la veuve ou veulent lui imposer le choix d'un mari. Il faut laisser les gens libres. On ne peut obliger quelqu'un à faire ce qu'il ne veut pas.
- [10] a hwám fá méməcéy daw ?
 ils-fuir+*pl.*-sur-mort-*quest.*
 "Est-ce qu'on échappe à la mort en courant ?"
 On ne peut pas échapper à la mort. Que l'on soit atteint par une maladie grave ou que sa famille ait été décimée, cela ne sert à rien de quitter sa maison en pensant qu'elle est maudite. La mort est omniprésente.
- [11] wudéz máhəskāya nǎ, slaslalay á a páwa.
 arbre-abattu-*top.*-racine-le-elle-sortir+*rappr.*
 "L'arbre abattu repousse."
 On souhaite avoir des enfants pour perpétuer son clan. Lorsqu'un homme meurt sans enfants, son souvenir disparaît.
- [12] bəzey a key sləre bá nǎ, ŋgama á məcey !
 enfant-il-faire-travail-*nég.*-*top.*-mieux-il-mourir
 "Un enfant qui ne travaille pas, mieux vaut qu'il meure !"
 On dit cela à celui dont le fils s'est marié et n'a pas les moyens de payer la dot. Tout le monde se moque de lui. Un vieux qui souffre, qui ne trouve pas à manger, peut dire cela à son fils s'il n'a rien pour lui venir en aide.
- [13] bəzey a cekədey ŋgwas ŋǎ ndəhay kaláh, méməcéy ŋǎ áa fá héter.
 enfant-il-courtise-femme-de-gens-trop-mort-sienne-elle-sur-nez
 "Un jeune qui court trop les femmes a la mort au bout du nez"
 Celui qui cherche les histoires risque sa peau.

- [14] wárá ka məcwa a sí d'áw daw ?
 après-tu-mourir+rappr.-à-sous-moi-quest.
 "Est-ce que tu mourras aussitôt après moi ?"
 On dit cela à celui ou celle que l'on aime beaucoup. Où, dans l'au-delà, pourrions-nous nous retrouver ?
- [15] á məcam ngá dey cew daw ?
 ils-mourir+pl.-fois-deux-quest.
 "Est-ce qu'on meurt deux fois ?"
 Il ne faut pas avoir peur d'un adversaire en luttant. Il faut garder son sang-froid devant un danger.
- [16] a mám a hwád ngá dey cew daw ?
 ils-retourner+pl.-dans-ventre-de-fois-deux-quest.
 "Est-ce qu'on retourne une deuxième fois dans le ventre de sa mère ?"
 Il ne faut pas avoir peur devant un danger qu'on ne peut pas éviter.
- [17] ka səra d'ár ngá méməcey ka ba.
 tu-connaître-jour-de-mort-tienne-nég.
 "Tu ne connais pas le jour de ta mort."
 Si l'homme connaissait le jour de sa mort, il ne laisserait rien derrière lui. Or, au moment de la mort, on laisse tout derrière soi. Le destin est imprévisible.
- [18] menjéy dá paláh ala méézəkey.
 rester-dans-plaine-c'est-veiller
 "La vie ici-bas est une veillée."
 Aimons-nous car la vie est courte. On dit cela à celui qui cherche souvent querelle.
- [19] bəlá á ndəvey daw ?
 monde-il-finir-quest.
 "Est-ce que le monde a une fin ?"
 La vie ne finit pas. Il ne faut pas tout vouloir à la fois ou tout dépenser le même jour. Il faut penser à l'avenir.
- [20] bəlá a dá ndəvéy dey pəl.
 monde-il-virt.-finir-fois-un
 "Le monde finira un jour"
 On emploie cette expression pour celui qui se vante. Tôt au tard, il mourra et laissera tout ce qui lui est cher. Il perdra tous ses biens. Il faut savoir partager avec les autres.
- [21] gədaŋ fá méməcey dáha daw ?
 force-sur-mort-il y a-quest.
 "Est-ce qu'on a la force pour lutter contre la mort ?"
 Personne ne peut échapper à la mort quelle que soit son importance. Il faut accepter ce qui vient de Dieu. On est impuissant contre la mort.

- [22] *sɪlalak ŋgá mēmácey dáha daw ?*
 remède-de-mourir-il y a-*quest.*
 "Y a-t-il un remède contre la mort ?"
 Quand on arrive au terme de sa vie, il n'y a pas moyen de guérir. On dit cela à une personne à l'agonie ou à celui qui regrette un disparu.
- [23] *me pəkey ta mēmácey dá dáy.*
 on-promener-avec-mort-dans-cou
 "On se promène avec la mort autour du cou."
 Comme l'enfant qui porte son gris-gris autour du cou, partout où nous allons, la mort nous accompagne. Nous pouvons mourir n'importe où.
- [24] *a hāhīyam mēmácey daw ?*
 ils-désirer+*pl.*-mourir-*quest.*
 "Est-ce qu'on désire la mort ?"
 C'est le destin qui commande la mort. Que l'on souhaite mourir ou non, cela ne change rien. La mort viendra en son temps. Il faut savoir endurer ses souffrances.
 Même si tu es très malheureux, si un serpent passe près de toi, tu te sauveras pour éviter la morsure. Personne ne désire la mort.
- [25] *mēmácey dēdēdek !*
 mort-douce
 "La mort est douce !"
 Ce proverbe est souvent employé par les personnes qui souffrent ou par des parents dont les enfants sont tous morts. Il vaudrait mieux mourir que souffrir. Lorsqu'on est très en peine, la mort ne semble pas effrayante.
- [26] *ndaw tá mácey lá ná, ta ləhéy sém.*
 homme-il+*rév.*-mourir-*acc.*-*top.*-il+*rév.*-sauver-*irr.*
 "Celui qui est mort est sauvé."
 C'est la mort seule qui peut supprimer la souffrance.
- [27] *hwád má cey a kəféy ndaw.*
 "Le mal de ventre tue."
 Il n'y a pas de maladies bénignes. Toutes les maladies peuvent tuer.
- [28] *da papákw ta mamákw áta dáha ná, ka da pá vāv kah ŋgá matawak bá.*
 si-père+tien-et-mère+tienne-eux-il y a-*top.*-tu-*virt.*-mettre-corps-tien-pour-orphelin-*nég.*
 "Si ton père et ta mère vivent, ne te fais pas passer pour orphelin."
 Il ne faut pas se faire passer pour plus malheureux que l'on est. On dit cela au riche qui prétend ne rien avoir. Il faut remercier Dieu de ce que l'on a.

[29] a wúl kam fá ndaw mámæckáya daw ?

ils-penser+*pl.*-sur-homme-mort-*quest.*

"Pense-t-on à quelqu'un qui est mort ?"

Il est inutile de se remémorer quelqu'un qui est mort car il ne peut plus revenir. Tout le monde finit par rejoindre les ancêtres. Au sens figuré, on peut dire que les morceaux avalés n'ont plus de goût. Il est inutile de se rappeler les richesses passées.

[30] a slam yawa fá dæbá ngá vagay daw ?

ils-lancer+*pl.*-discussion-sur-derrrière-de-enterrement-*quest.*

"Peut-on discuter après un enterrement ?"

Il est inutile de revenir sur le passé, de regretter que tel ou tel sacrifice n'ait pas été tenté, de déplorer que des problèmes soient restés en suspens. On pourra employer ce proverbe pour forcer quelqu'un à conclure une affaire. Le temps est irrévocable.

[31] mémæcey ta sawa cáy ná, ka péy yám áa dey bá.

mort-elle-venir+*rapppr.*-term.-*top.*-tu-mettre-eau-dans-œil-*nég.*

"Quand la mort arrive, ne pleure pas."

Quand on ne peut échapper à la mort, il ne faut pas avoir peur. Il faut plutôt chercher le courage pour supporter l'épreuve. Expression fulfulde passée en mofu.

[32] ndáw wudéy vaw bá ngá matuway ná, ngá bérhwey lá taw !

homme-vouloir-corps-*nég.*-pour-pleurer-*top.*-qu'il-éclater-*acc.*-donc

"Celui qui ne peut s'arrêter de pleurer, qu'il éclate donc (qu'il meure lui-même) !"

On dit cela à celui qui pleure sans cesse lors d'un enterrement. Rien ne sert de pleurer. On ne peut lutter contre la volonté de Dieu. On ne peut faire revenir quelqu'un en vie.

[33] banáy a kədám ndaw daw ?

souffrance-elle-tuer+*pl.*-homme-*quest.*

"Est-ce que la souffrance tue ?"

On dit cela à celui qui parle toujours de ses souffrances. Il faut savoir endurer ses souffrances.

[34] banáy a kədéy ndaw.

"La souffrance tue."

Quand on a beaucoup de soucis, on maigrit, on devient malade et on peut en périr.

[35] mémæcey a sərá bay bá.

mort-elle-connaître-chef-*nég.*

"La mort ne connaît pas le chef."

Devant la mort, tous les hommes sont égaux. Le chef subit le même sort que le simple citoyen.

- [36] *mərgá a kar a vagay daw ?*
 pauvreté-elle-fait+lui-à-cadavre-quest.
 "Est-ce que le cadavre ressent sa pauvreté ?"
 Lorsqu'on est mort, on est plus estimé que lorsqu'on est vivant. Aussi pauvre que tu sois, lorsque tu mourras, les gens trouveront des peaux pour t'envelopper. La pauvreté importe peu alors. Quand on est mort, tout le monde vous aime.
- [37] *magwádakw a jəvəy, a jəvəy ná, a dá məcey a hwáyak.*
 épervier-il-voler-il-voler-top.-il-virt.-mourir-à-sol
 "L'épervier vole, vole, mais il mourra à terre."
 On emploie ce proverbe pour le riche qui finira comme tout le monde. On l'emploie également pour une fille qui méprise ses parents : lorsqu'elle aura des problèmes avec son mari, elle reviendra à la maison.
- [38] *cəvay ŋgá gədəy dáma ?*
 tombe-du-chien-où
 "Où est le tombeau d'un chien ?"
 Les inconnus et les pauvres sont mal considérés. Celui qui meurt sans famille est enterré comme un chien.
- [39] *məy ná, á zəməy ndaw.*
 parole-top.-elle-manger-homme
 "La parole mange l'homme."
 La parole peut tuer quelqu'un. Il faut se garder des malédictions.
- [40] *məy a kədəy wudéz.*
 parole-elle-tuer-arbre
 "La parole tue l'arbre."
 Il faut faire attention aux paroles. Elles sont la cause de beaucoup de maux. Les gens inconscients finissent par causer des ennuis.
- [41] *zleləy a kədəy ndaw.*
 richesse-elle-tuer-homme
 "La richesse tue l'homme."
 On dit cela à celui qui est riche mais toujours malade. La richesse attire la jalousie. Les sorciers s'acharnent sur les gens heureux.
- [42] *dey a kədəy ndaw áa ved.*
 œil-il-tuer-homme-dans-trou
 "Les yeux conduisent l'homme à la tombe."
 En étant trop envieux, en recherchant trop la richesse, on risque de perdre sa vie. Lorsque l'on possède quelque chose, on est envié par des ennemis. Ils peuvent vous causer du mal.
- [43] *mekey máaya a kədəy ndaw.*
 faire-bien-il-tuer-homme
 "Faire le bien cause la mort."
 Le bien est souvent rendu par le mal. Ce sont les meilleurs qui peuvent causer du tort. Il ne faut pas dire tous ses secrets à un ami.

[44] a səkʷam ta menjéy nǎ, mémǎcɛy.

ils-attendre-avec-rester-*top.*-mourir

"Ce qu'on attend sans rien faire, c'est la mort."

On dit cela à un paresseux qui ne veut pas travailler. Il faut travailler pour obtenir quelque chose. On dit cela également au malade qui ne veut pas se soigner.

[45] slɔrɛ a kəʔéy ndaw daw ?

travail-il-tuer-homme-*quest.*

"Est-ce que le travail tue ?"

On dit cela au paresseux qui quémande. C'est en travaillant qu'on obtient quelque chose.

[46] ka key slɔrɛ ánda maluwla nǎ, mémǎcɛy kah gwɛɛ gwɛ.

tu-faire-travail-comme-fou-*top.*-mort-tienne-proche-proche

"Tu travailles comme un fou, ta mort est proche."

Ce proverbe n'est pas à prendre littéralement. On dit cela à celui qui se moque de tout dans la vie. Un travail fait à la hâte est mal payé.

[47] kwǎ dáma dáma manǵərə́ a həʔfǎka.

même-où-où-esprit qui provoque une maladie -il-trouver+toi

"L'esprit maléfique te trouve n'importe où."

On dit cela à celui qui regrette un malheur qu'il a eu en promenade. On n'échappe pas à la mort. On peut mourir n'importe où.

[48] dǎr nǎ, ala mémǎcɛy.

sommeil-*top.*-c'est-mourir

"Le sommeil c'est la mort"

Lorsqu'on dort, on ne sait pas ce qui se passe autour de soi. Une personne endormie ne peut pas être témoin de la vie. La mort peut survenir aussi facilement que le sommeil, sans s'en apercevoir.

[49] méyey bəzɛy ala mémǎcɛy.

accoucher-enfant-c'est-mourir

"Accoucher d'un enfant, c'est mourir."

Ce proverbe fait allusion aux souffrances de l'accouchement mais aussi au fait que l'accouchement est un passage unique comme la mort. On ne sait pas ce que c'est tant que l'enfant n'est pas sorti du ventre.

Ce proverbe renvoie à l'analogie que les Mofu-Gudur établissent eux-mêmes entre l'accouchement et l'enterrement (voir dans ce volume l'analyse très convaincante de C. Jouaux sur "l'accouchement à l'envers").

[50] hwǎray a fənǎ mémǎcɛy.

honte-elle-dépasser-mourir

"La honte est plus forte que la mort."

Il vaut mieux mourir que de subir la honte, le déshonneur. Si l'on a honte devant quelqu'un, quoi que l'on fasse pour l'éviter, tôt ou tard, on finira toujours par le rencontrer de nouveau. Il vaut mieux se garder d'une telle situation.

3. Noms de naissance

Chez les Giziga et dans bien d'autres ethnies du Nord-Cameroun, ainsi que l'a décrit R. Jaouen (1980), "les noms africains ne sont généralement pas des étiquettes prises dans un inventaire plus ou moins fermé, comme le calendrier, mais des messages spontanés et personnalisés, sauf évidemment dans les groupes qui utilisent des noms-numéros, comme les Gidar, Fulbe, Kapsiki..." (p.1). Les noms donnés par les parents proches ont donc généralement une signification.

Paradoxalement -pour qui n'est pas habitué à rencontrer des noms propres tels que "tombeau", "cadavre", "maison de deuil", etc.- une part importante des noms de naissance donnés par les Mofu-Gudur ont trait à la mort. Il s'agit essentiellement de "conjuré le mauvais sort", de chercher à éviter le "mauvail œil" des sorciers, de faire en sorte que la mort épargne les nouveaux nés en les dénommant d'une manière apparemment désinvolte voire ordurière. Les noms de naissance sont souvent des sortes de réponse, font écho à des problèmes qui ont été soulevés dans un passé récent.

L'importance des noms de naissance se rapportant à la mort est symptomatique de la morbidité chez les Mofu-Gudur due surtout à l'importance de la mortalité infantile.

[1] a kawa fá slam, kaw fá slam "(la mort) cela provient de cet endroit"

Les parents ont souvent eu des accidents, un incendie. Ils pensent que le malheur provient de l'endroit où ils vivent.

[2] a kawafáyah "(la mort) elle provient de moi"

Le chef de famille avait épousé plusieurs femmes. Elles donnaient des enfants mais ils mouraient tous. Ses femmes l'ont quitté et se sont remariées. Elles ont donné naissance à de nouveaux enfants qui sont restés en vie. Le père reconnaît que cela provenait de lui.

[3] á macey daw ? ou macey daw ? "est-ce qu'il meurt ?"

Les parents ont beaucoup d'enfants. Les gens disent que leurs enfants ne meurent pas. Les parents ont repris cette remarque sous forme de question.

[4] á ney we ? "combien de jours va-t-il rester-?"

Les enfants de cet homme meurent en bas âge. On ne sait pas combien de jours va vivre celui-là.

[5] a wusey wa ? "à qui va-t-il suffire ?"

Ce nom a été donné car les enfants précédents mouraient. Les parents pensent que ce sont les sorciers qui les ont tués, qui les ont "mangés". Est-ce que la chair de ce nouvel enfant va contenter les sorciers ?

- [6] *á yatar sá !* "elle le leur donne encore (un enfant aux sorciers)"
A chaque fois qu'un enfant naît dans la famille, il est mangé par les sorciers. Par ce nom, le chef de famille signifie que sa femme a encore donné un enfant aux sorciers.
- [7] *a zlará* "il l'assomme"
L'enfant précédent est mort subitement. Les devins auraient informé le chef de famille que c'était un sorcier qui l'avait "assommé". Par ce nom, le chef de famille prévient tout le monde qu'un sorcier a tué son premier enfant et qu'il va sans doute recommencer. Ainsi les ancêtres vont le protéger.
- [8] *catár* "ça leur fait (mal)"
La famille de l'enfant est riche. Les gens sont jaloux de leur richesse : ça leur fait mal au cœur.
- [9] *cəvay* "tombeau"
Les parents avaient perdu un enfant avant d'avoir celui-ci. Ils avaient fait un sacrifice sur la tombe. Ils pensent que l'enfant mort est revenu dans le ventre de la mère.
- [10] *dáa bəlá mey ?* "quoi au monde ? qu'est-ce que j'attends au monde ?"
La famille a connu beaucoup de souffrance.
- [11] *daŋgwár tá* "leur canne"
Les enfants du père ont été décimés par les sorciers. Les parents souhaitent que le nouveau-né leur servent de canne, qu'il vive plus longtemps que les précédents.
- [12] *da ray wa ?* "qui prend charge de lui ?"
L'enfant est né après la mort de son père. La maman de l'enfant se demande qui va le prendre en charge. Cet enfant sera malheureux.
- [13] *dəbáy*, ou *dáa dəbáy* "(dans) la partie arrière de la concession"
C'est derrière la maison que l'on enterre le placenta ainsi que les jeunes enfants. Après plusieurs décès dans une famille, la potière (sage-femme) dépose le nouveau-né derrière la maison et l'appelle ainsi pour que les sorciers ne le prennent pas en considération.
- [14] *dedəgey daw ?* "enterrer le corps ?"
L'enfant est né maladif. Les parents disent qu'il va mourir. Ils sont prêts à l'enterrer.
- [15] *fá dəbá ŋgá wa ?* "qui est derrière lui ?"
L'enfant est né après la mort de son père. La mère se dit qu'il n'aura personne pour l'épauler en cas de besoin.

- [16] *gáz lāvay kā wá* "que Dieu fasse ce qu'il veut de lui"
 Le père supporte tout ce qui se passe, en bien ou en mal. Il ne dit pas que ce sont les gens qui lui causent du tort. Il se dit que Dieu fasse ce qu'il veut, qu'il tue cet enfant ou le laisse en paix.
- [17] *gwézem* "sac de forgeron"
 Cet enfant était malade à sa naissance. Sa mère l'avait confié aux forgerons qui lui ont donné ce nom.
- [18] *hwáď mémócey* "le ventre de la maladie, le centre de la maladie",
hwáď macay "le ventre de la maladie, le cœur de la maladie"
 Il y a eu beaucoup de morts dans la famille. Le père dit que c'est là le cœur de la mort ou de la maladie.
- [19] *húlfad pás l, húlfad slé* (Gud.) "la semence est finie"
 La famille est décimée. Le clan ne se régénère pas.
- [20] *káa hətəy fá dey* "pour voir un moment"
 Les enfants meurent en bas âge. Le père et la mère pensent que le nouvel enfant sera en vie seulement l'espace d'un moment. Il va mourir bientôt.
- [21] *ká bəy dáma ?* "où le cacher ?"
 Les enfants précédents sont morts en bas âge. Le père se demande où cacher celui-là pour qu'il vive.
- [22] *ká fəkey* "pour griller"
 Le père est riche. Les gens sont opposés à lui. Le père se dit que les gens vont tuer son enfant à cause de sa richesse.
- [23] *ká kədey ráy ŋá* "pour se donner la mort"
 L'enfant, un garçon, est né après la mort de son père. L'oncle dit que le père a donné cet enfant pour se tuer. Si l'enfant avait été une fille, c'est sa mère qui aurait été tuée.
- [24] *kamatár* "on s'acharne sur eux (on le leur fait)"
 Les enfants précédents ont été maudits. Les parents pensent que ce sont les gens qui s'acharnent sur eux.
- [25] *kamayá* "on s'acharne sur moi (on me le fait)"
 Le père de cet enfant a toujours eu des malheurs dans sa famille. Il pense que ce sont les gens qui en sont la cause et non pas Dieu.
- [26] *ká slaw* "pour la viande"
 Le père se dit que son enfant est né pour donner de la viande aux sorciers. Ils vont le manger. Les sorciers ont déjà mangé un membre de sa famille.

- [27] *katár mey* ? "qu'est-ce qu'il leur a fait ?"
La famille pense que les malheurs qu'ils subissent sont le fait des hommes. Ils se demandent pourquoi ils leur font cela.
- [28] *ká vərndey* "pour passer un jour"
L'enfant est condamné. Il ne vivra pas plus d'un jour.
- [29] *ká zəmey* "pour manger"
Il y a eu beaucoup de morts par sorcellerie dans la famille. Ce nouvel enfant est encore destiné à être mangé par les sorciers.
- [30] *kəđéy ndaw* "tue quelqu'un"
Un ancêtre du père avait tué quelqu'un. Le père donne ce nom pour garder le souvenir de cet événement.
- [31] *kəđ'kwá l á* ! "tuons-le !"
C'est le seul garçon dans la famille. Le père pense que les sorciers vont le tuer. Ils disent : "Tuons-le ! Pourquoi a-t-il un garçon ?"
- [32] *labára* "malheur, mauvaise nouvelle" (empr. fulf., arabe)
L'enfant est né le jour où un malheur est survenu dans la famille.
- [33] *l amara* "prenez-le", *a l amara* "ils le prennent"
Cet enfant est né l'année où les sorciers prenaient les enfants pour le ciel avant de les faire mourir. Le père se disait qu'ils allaient prendre également son enfant.
- [34] *ma gərda wa* ? "qui le laisse ?"
Le père a perdu des enfants. Il se dit que celui-ci va aussi mourir. Qui va lui laisser son enfant ?
- [35] *ma tuway* "pleurer"
Avant de donner le nom à cet enfant, il y a eu un deuil dans la famille. Ils ont pleuré. C'est pourquoi on lui a donné ce nom.
- [36] *méməcey dá wáy t á* "la mort chez eux"
Il y a eu beaucoup de morts dans le lignage du père. Il dit que ça provient de chez eux.
- [37] *méməcéy t á* "leur mort"
Les enfants meurent beaucoup. Le père dit que la mort est habituelle chez eux.
- [38] *méndəvéy t á* "leur fin"
Les personnes importantes de cette famille sont toutes mortes. C'est la fin de leur lignage.

[39] **ndaw ṅgá ved** "l'homme du tombeau"

La mère de cet enfant n'a pas pu garder un enfant vivant. Le père dit qu'il est "l'homme du tombeau" puisque tous ses enfants meurent.

[40] **ney dár we ?** "rester combien de jours ?"

Ce nom est donné par un membre de la lignée maternelle. Lorsque la mère présente l'enfant à sa famille, on lui dit : **a dá ney dár we ? a dá mécey anda siya hay** "combien de jours va-t-il faire ? Il va mourir comme les autres".

[41] **pás leték** "un jour"

Les membres de la famille de cet enfant disparaissent sans être malades. La mort arrive "un jour".

[42] **paslaya** "décime-moi", **paslam** "décimez-vous", **pasliyta** "décimez-les", **paslakwá la** "décimons-le (ce chef de famille)", **pesléy ndaw** "décime les gens"

Les gens du village sont jaloux de la famille parce qu'elle est riche et a beaucoup d'enfants. Peu après, la famille commence à péricliter et les gens du village s'en réjouissent : "c'est bien, décimez-vous !"

Les sorciers s'acharnent contre une famille qui a beaucoup d'enfants. Ils décident de les décimer : "on va tous les tuer".

Le chef de famille se venge en reprenant les malédictions lancées contre lui : "décimons-le !" On m'a accusé d'être celui qui "décime les gens".

[43] **ray dá méy** "la tête dans la bouche"

Dans la famille, les enfants meurent dès la naissance. Le père pense que les sorciers lui mangent ses enfants. "Dès que mes enfants naissent, vous leur prenez la tête dans la bouche".

[44] **vágáy** "cadavre, enterrement"

L'enfant est né lors de l'enterrement d'un membre de la famille.

[45] **vágáy sa** "le cadavre encore"

Au moment de la naissance, la famille a perdu successivement plusieurs personnes. "Voilà encore un autre cadavre".

[46] **vágáy tá** "leur mort"

Les gens du village se moquaient de la famille parce qu'ils mouraient régulièrement. Ils disaient : "la mort les aime beaucoup", "la mort, c'est leur chose".

[47] **véy we ?** "combien d'années ?" (litt. vit-combien)

Les enfants ne vivent que quelques années. Le père n'a plus espoir que ses enfants vivent longtemps.

[48] **vəram** "guerre"

L'enfant est né après une guerre tribale qui a coûté cher à la famille.

[49] way dáa ved "la maison dans le trou"

Beaucoup d'enfants sont morts. Le chef de famille se dit : "Je donne des enfants pour vivre dans la tombe".

[50] way ndéŋ "maison vide"

La famille était nombreuse mais, par la suite, beaucoup sont morts. Il ne reste que quelques personnes. Les gens du village se moquent d'eux en disant que leur maison est devenue vide.

[51] way ta mey "une maison vide" (litt. une maison avec quoi ?)

La famille a perdu la plus grande partie de ses membres. Le chef de famille pleure en disant : "ma maison est devenue vide".

[52] way vágay "la maison du deuil"

Il y a eu beaucoup de morts dans la famille. Le chef de famille se dit : "ma maison est-elle la maison du deuil ?"

CONCLUSION

On pourrait se reporter à des dictionnaires, français ou anglais, notamment des vocabulaires d'argot, pour comparer les champs sémantiques concernant le vocabulaire de la mort dans la culture occidentale. Par exemple, en français : "rester sur le carreau", "passer l'arme à gauche", "clamer", "partir les pieds devant, entre quatre planches", "casser sa pipe", "passer de vie à trépas", "rendre l'âme", "aller ad patres", "quitter ce monde", "manger des pissenlits par la racine", etc. En anglais : "breathe one's last", "depart", "give up the ghost", "kick the bucket", "go over to the majority", "pass over", "join the angels", "reach a better world", etc.

Une comparaison rapide avec ces expressions suffirait à cerner à la fois l'universalité des problèmes de parole autour de la mort (le tabou de la mort doit être contourné par des expressions euphémiques ou imagées) et l'originalité des questions posées par la mort chez les Mofu-Gudur. On y entrevoit par exemple des interrogations (très différentes des nôtres), pour ne pas dire des angoisses, par rapport à la mort des jumeaux ou par rapport à des morts brutales ou inexplicables, que l'on impute à la sorcellerie, à des "impuretés", à la malédiction d'un lieu, toute mort devant trouver sa cause. En revanche, un vieillard qui "meurt de sa belle mort", entouré d'une descendance nombreuse qui pourra lui dédier des sacrifices, qui pourra perpétuer son souvenir, est célébré comme un modèle de passage "tranquille" entre le monde des vivants et celui des ancêtres. Les vivants continueront à le célébrer et lui, il veillera sur la destinée de sa lignée.

ORSTOM, LATAH, Bondy, France

ABREVIATIONS

<i>acc.</i>	accompli
<i>caus.</i>	causatif
<i>Gud.</i>	Gudur (dialecte de -)
<i>intr.</i>	intransitif
<i>irr.</i>	irréversible
<i>nég.</i>	négation
<i>part.</i>	participe passé
<i>pl.</i>	pluriel
<i>progr.</i>	progressif
<i>quest.</i>	question
<i>rappr.</i>	rapprochement
<i>rel.</i>	relatif
<i>rév.</i>	révolu
<i>top.</i>	topicalisateur
<i>tr.</i>	transitif
<i>virt.</i>	virtuel

BIBLIOGRAPHIE

- BARRETEAU D., 1988. *Description du mofu-gudur (langue de la famille tchadique parlée au Cameroun) : 2. Lexique*, Paris, ORSTOM-MESRES, 480 p.
- JAOUEN R., 1980. "Les anthroponymes en giziga, langue tchadique du Nord-Cameroun", XIVe Congrès de la Société des Langues de l'Afrique de l'Ouest (Cotonou, Univ. Nationale du Bénin, 14-18 avril 1980), 16 p.
- MALOUX M., 1960. *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*, Paris, Larousse, 628 p. (éd. 1976).
- SORIN-BARRETEAU L., 1977. *Proverbes des Mofu-Gudur (Nord-Cameroun)*, Paris, EHESS, Mém. DEA, 75 p.
- THOMAS L.V., 1988, *La mort*, Paris, PUF (Que sais-je ?), 123 p.
- VINCENT J.F. & L. BOUQUIAUX (éd.), 1985. *Mille et un proverbes beti, ou La société beti à travers ses proverbes* (recueillis par T. Tsala), Paris, SELAF (Langues et cultures africaines 5), 363 p.